

partie de la belle saison, Or, la belle saison, à Constantinople, dure, année moyenne, environ dix mois.

On paie à Constantinople (Stamboul) à Scutari et sur toute la côte asiatique du Bosphore, la charge d'eau (*kyrba*) réglementaire (20 okes ou 25 kilogrammes), de 12 à 15 paras au maximum. A Péra, le minimum est de 20 à 25 paras ; mais pendant la saison pluvieuse seulement. Le reste de l'année, la demande subsistant seule et l'offre étant tout-à-fait une exception, il en résulte en vertu des lois économiques que le prix de l'eau potable devient celui d'une denrée de grand luxe, c'est-à-dire qu'aucun chiffre ne saurait le déterminer.

Cet inconvénient est d'autant plus grave, que la loi s'oppose à ce que des distributions d'eau puissent, comme on l'a proposé souvent inutilement, être faites directement à domicile au moyen de machines, dont une souscription couvrirait les frais. Toute fourniture d'eau doit être gratuite. Le transport seul peut être payé. Or, l'interprétation jésuitique qu'on a toujours faite de la loi dit que l'eau coulerait au moyen de machines, dans chaque maison, et qu'en conséquence il n'y aurait pas de transport ; il en résulte que l'eau ainsi fournie ne pourrait être payée, et que l'entreprise en serait pour ses frais.

Les *sakka* ne retirent aucun profit réel de cette mauvaise interprétation de la loi. On ne voit pas qu'aucun d'entre eux en soit plus riche. La réglementation qui les régit n'est pas la même que celle de la plupart des autres corporations ; ils sont *privilegiés*, c'est là leur plaie. Les fontaines publiques leur sont pour ainsi dire affermées à titre perpétuel par une sorte de propriété (*yédik*), pour laquelle ils ont à payer une redevance excédant parfois les revenus.

Le costume des *sakka* est le même que celui de la généralité des ouvriers de Constantinople, sauf les parties de ce costume qui sont particulières et indispensables à leur métier ; savoir : le *kyrba*, (grenouille) en cuir dans lequel ils transportent l'eau, et l'*arkalitch*, (sort de veste également en cuir) à l'aide duquel ils préservent leurs vêtements de l'humidité.

Y compris ces deux pièces, que l'on doit ranger au nombre des ustensiles professionnels, le costume d'un *sakka* coûte 526 piastres, soit à peu près 116 francs.

---

*Figure 3: HAMMAL.*

---

Parmi les bêtes de somme, l'Orient possède un auxiliaire distingué : le chameau, qui joint la force, la patience et plusieurs autres qualités de premier ordre à la sobriété.